

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE.
TOME IV.

CET OUVRAGE SE TROUVE AUSSI :

A STRASBOURG, chez tous les libraires.

A PARIS, chez AB. CHERBULIEZ et compagnie, libraire,
rue Saint-André-des-Arts, n° 68.

HACHETTE, libraire, rue Pierre-Sarrazin,
n° 12.

BALLIMORE, libraire, rue de Seine-Saint-
Germain, n° 57.

ALEXANDRE MESNIER, libraire, place de la
Bourse.

TREUTTEL ET WURTZ, rue de Lille, n° 17.

A LONDRES, même maison.

A BRUXELLES, à la librairie parisienne.

A GENEVE, chez CHERBULIEZ et comp., rue de la Cité.

Et chez les principaux libraires de la France et de l'Étranger.

À

HISTOIRE

UNIVERSELLE

DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE,

CONSIDÉRÉE PRINCIPALEMENT

DANS SES INSTITUTIONS ET DANS SES DOCTRINES,

PAR

M. J. MATTER,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-
LETTRES), INSPECTEUR-GÉNÉRAL DES ÉTUDES, ETC.

TOME QUATRIÈME.

STRASBOURG,
A L'IMPRIMERIE DE G. SILBERMANN,
PLACE SAINT-THOMAS, N° 3.

1835.

À

HISTOIRE

UNIVERSELLE

DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE.

CINQUIÈME PÉRIODE.

CHAPITRE PREMIER.

Caractère et vue générale de cette période.

A mesure que l'histoire universelle de la société chrétienne se rapproche de nos jours et retrace, dans ses graves tableaux, les vœux, les tendances et les travaux qui ont agité les générations auxquelles nous touchons, pour ainsi dire, ces tableaux s'animent en quelque sorte de nos propres sentimens, de nos opinions, de nos préjugés, de nos haines, de nos affections et de nos intérêts. Les débats des derniers siècles retentissent encore à nos oreilles, le bruit des discussions et des combats, que jadis se livrèrent nos pères dans leurs polémiques



ardeurs , se fait encore entendre ; et la terre , on le dirait , est encore noircie du sang que versa leur fureur , lorsque , las de leurs stériles argumentations , ils coururent aux armes pour ajouter les dernières preuves à leurs raisonnemens.

C'est là , pour l'historien , un avantage immense. Désormais , pour intéresser à son récit , il n'a plus besoin de recourir à l'art de relever les événemens. Chercher à animer la toile , est un soin inutile , quand chaque trait de pinceau porte en lui-même sa vie et son éclat ; et tant le lecteur est attentif aux récits des derniers tems , est intéressé au drame qui se joue , qu'il faut bien plus songer à le maintenir dans le calme , qu'à parler à ses passions.

Mais , d'un autre côté , comment , au milieu de passions si vives et d'intérêts si puissans , l'histoire pourrat-elle garder elle-même ce calme , qui est à la fois le moyen de démêler et l'art de peindre la vérité ? Comment l'historien restera-t-il fidèle à cette grave impassibilité qui , seule , a la permission de louer la vertu , de flétrir le vice , et de distinguer , de la tumultueuse activité de l'homme , l'action que la providence exerce elle-même dans la trame des destinées humaines ?

C'est une opinion reçue que , jusqu'à ce jour , l'histoire n'a pas encore su se montrer impartiale dans ses récits sur les derniers âges. Si nous avons d'excellens ouvrages de partis , nous n'en avons pas qui ne portent , empreintes sur chacune de leurs pages , les couleurs d'une bannière ou philosophique ou religieuse. A l'indifférence seule appartiendrait donc le privilège de l'impartialité ?